

REVUE CRITIQUE

EPIDERMOPHYTON-EPIDERMIDOPHYTON

Par M. OTA

Selon Pick, c'est Köbner, de Breslau, qui affirma, en 1864, que l'*eczema marginatum* de F. Hebra (1860) est une dermatose d'origine mycosique, et Pick lui-même y ajouta ses observations. F. Hebra admit aussi la même année la présence du mycélium, mais il pensa que l'hyphomycète végète seulement accidentellement sur la lésion et nia la nature parasitaire de sa dermatose. Selon Sabouraud, trois ans plus tôt que Hebra, Devergie avait décrit la trichophytie du pli inguinal. Cependant ce champignon parasite n'avait pas excité beaucoup d'intérêt jusqu'à ce que Sabouraud le retrouve, en 1905, et le décrive avec précision sous le nom de *Trichophyton intertriginis*. En 1909, il changea cette dénomination parce que « ce nom pouvait être traduit : *Trichophyton* de l'intertrigo et donner lieu à des confusions », et il l'appela *Trichophyton inguinale*. Puis, la même année, il le débaptisa encore une fois et lui donna le nom définitif d'*Epidermophyton inguinale*.

D'autre part, en 1905, un peu avant Sabouraud, Castellani avait déjà fait mention du parasite de sa *tinea cruris*, qu'il avait cultivé dans l'Inde, sous le nom du *Trichophyton cruris*. Il remplaça lui aussi, en 1907, ce nom par celui d'*Epidermophyton cruris*.

En ce qui concerne le nom générique *Epidermophyton*, Brumpt considère que Lang en est l'auteur. Lorsque M. Langeron et moi, nous avons publié, en 1927, notre essai sur la nouvelle classification des dermatophytes, nous avons adopté cette hypothèse. Mais plus tard, en étudiant l'histoire du soi-disant parasite du psoriasis de Lang, nous nous sommes demandé si Brumpt n'avait pas fait une petite erreur.

Le dermatophyte que Sabouraud nomma, en 1910, *Achorion gallinæ* a été étudié avant Sabouraud par Gerlach (1858-59), Leisering (1858, 1864), Müller (1858) et d'autres. C'est Mégnin qui reprit la même étude et qui donna le premier à ce parasite le nom d'*Epi-*

dermophyton gallinæ. Matruchot et Dassonville changèrent ce nom et l'appelèrent *Lophophyton gallinæ* parce qu'ils pensèrent que le nom générique de Mégnin avait été employé avant lui par Lang pour un autre champignon. Mais Sabouraud continua à employer ce nom pour le parasite dont nous avons parlé ci-dessus, sans se soucier de ce détail. La légère confusion de Brumpt semble provenir de celle de Matruchot et Dassonville. En réalité, ce n'est pas *Epidermophyton*, mais *Epidermidophyton*, le nom qu'E. Lang donna aux corpuscules qu'il trouvait toujours dans les squames de psoriasis et qu'il prit pour un hyphomycète parasite. Ries rechercha ces corpuscules et déclara que « ce n'était pas un champignon, ni un hyphomycète. Et l'*Epidermidophyton* aussi n'est ni champignon, ni hyphomycète. Mais c'est un produit artificiel ». D'après cet auteur, l'*Epidermidophyton* de Lang, comme *Lepocola repens*, un autre champignon d'Éklund, n'est que de la graisse, de l'éléidine ou de la kératohyaline modifiées par l'action de la potasse.

En tous cas, pour l'*Epidermophyton* de l'eczéma marginé, Lang n'a aucun droit de priorité. Ce nom générique fut créé par Mégnin et employé par Sabouraud dans un autre sens, pour désigner l'agent causal de la trichophytie inguinale.

Ce parasite, cependant, fut découvert avant Castellani et Sabouraud, par Harz, en 1871. Le fait de la découverte de Harz avait tout à fait échappé aux médecins, jusqu'à ce que Langeron et moi l'ayons relevé, sans identifier toutefois ce champignon avec l'*Epidermophyton inguinale*, car nous n'avions pas eu l'occasion de lire le texte de Harz. Voilà ce que dit cet auteur (1) :

(1) Description donnée par Harz de son *Acrothecium floccosum*. — HARZ (C. O.). — Einige neue Hyphomyceten Berlin's und Wien's nebst Beiträgen zur Systematik derselben. *Bulletin de la Société impériale des naturalistes de Moscou*, XLIV, 1871, p. 88-147, 5 pl. ; cf. p. 124, pl. IV, fig. 9.

Acrothecium floccosum n. sp. syn. *Trichothecium floccosum* mihi (in meinen Untersuchungen über die Alkohol- und Milchsäuregärung etc. *Ztschr. f. allg. öster. Apoth. Ver.*, 1870, n° 23 u.f.).

Mycelium sehr zart, sehr ästig, septiert. Hyphen aufsteigend oder niederliegend, septierfästig. Aste kurz, entwickeln auf ihrer Spitze zuerst eine, später unterhalb dieser rechts und links auf kurzen Stielchen abermals je 1 bis 3 Gonidien und bilden diese so einen 3-5-7 Gonidien zählende Cyma. Gonidien, alle verkehrt-eiförmiglänglich, an der Spitze stumpf, an der Basis in die fadenförmigen Träger ausgezogen, 0,0358 mm lang, 4-6-8 kammerig. Der ganze Schimmel farblos, weiss, im Alter mit einem Stich ins Gelbliche.

Bei Herrn Dr. I. Neumann sah ich dieses Pflänzchen aus Epidermisschuppen eines an *Ecceema marginatum* Erkrankten sich bei der Cultur im feuchten Raume, ohne Zusatz von Nährstoffen zu diesen Epidermisschuppen (welche übrigens ziemlich viel Amylum, mit dem der Patient die erkrankten Stellen eingepudert hatte, enthielten) sich entwickeln ; es bildete lockere, losen Baumwollenfäden ähnliche Flocken von etwa 2 mm Höhe von später gelblich weisser Farbe bei reichlicher Gonidienbildung.

Dem *Acrothecium parasitans* Corda nicht fern stehend, doch durch Form und Gruppierung der Gonidien, sowie durch die Zartheit des Myceliums und der Hyphen wesentlich von demselben verschieden.

« Chez M. le D^r I. Neumann j'ai vu se développer ce petit champignon des squames provenant d'un sujet atteint d'eczéma marginé et mises en culture dans une chambre humide sans addition de substances nutritives (les squames contenaient d'ailleurs beaucoup d'amidon avec lequel le malade avait poudré les surfaces malades). Ce champignon formait des flocons lâches de 2 mm. de hauteur, ressemblant à des filaments de coton et devenant plus tard blanc jaunâtre, par la production de nombreuses gonidies. Ce champignon n'est pas très éloigné de l'*Acrothecium parasitans* Corda, mais en diffère essentiellement par la forme et par le mode de groupement

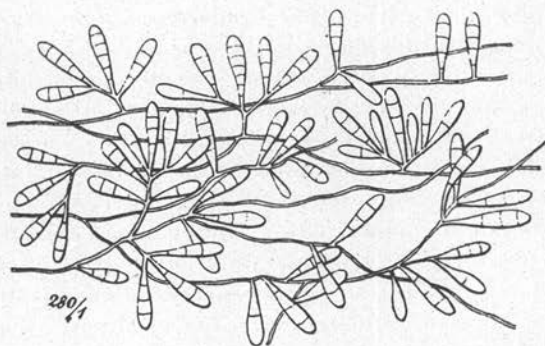


FIG. — *Blastotrichum floccosum* (Harz, 1870) Berlese et Voglino (D'après Harz).

des gonidies, ainsi que par la délicatesse du mycélium et des hyphes. » Les caractères microscopiques sont décrits ainsi : « Mycélium très délicat, très rameux, cloisonné. Hyphes dressées ou rampantes, cloisonnées, rameuses. Rameaux courts, formant à leur extrémité d'abord une gonidie, et, plus tard, au-dessous de celle-ci, à droite et à gauche, une à trois gonidies sur des pédoncules courts, ce qui arrive ainsi à former une cyme de 3-5-7 gonidies. Elles ont la forme d'un œuf allongé et renversé, obtus au bout, étiré à la base en pédoncule filiforme ; elles mesurent de 0,0358 mm. de longueur et sont divisées en 4-6-8 loges. Ce champignon est incolore, ou blanc, mais prend une teinte jaunâtre en vieillissant. »

Par cette description et d'après la figure qui l'accompagne (fig.) nous sommes conduits à croire que l'*Acrothecium floccosum* est identique à l'*Epidermophyton inguinale* de Sabouraud.

Cet *Acrothecium* de Harz fut identifié avec raison, en 1873, par Berlese et Voglino avec le genre de *Blastotrichum* de Corda ; il devint donc *Blastotrichum floccosum*. Il serait donc plus exact

d'appeler l'agent causal de la trichophytie inguinale du nom que lui donnèrent Berlese et Voglino, et le nom répandu : *Epidermophyton inguinale* ou *cruris* restera dans la terminologie médicale.

Toutefois, nous ne pouvons pas approuver que ce genre, bien que médical mais distinct, soit dénaturé en y rattachant des espèces assez hétérogènes à l'espèce type qui est l'*Epidermophyton inguinale* Sabouraud. Récemment, il a paru convenable de ranger dans ce genre tous les dermatophytes qui végètent exclusivement dans l'épiderme corné de l'homme et qu'il est impossible ou, au moins, très difficile d'inoculer aux animaux. Ainsi, par exemple, L. Mac Carthy décrivit, en 1925, un certain nombre d'espèces d'*Epidermophyton*. Ce sont les *Epidermophyton plurizoniforme*, *lanoroseum*, *clypeiforme*, *gypseum* et *niveum*. A notre avis, *E. plurizoniforme* n'est pas autre chose que le *Sabouraudites ruber* (*E. rubrum* Castellani) et *E. lanoroseum* est probablement identique avec le *Trichophyton rubidum* Priestley (une variété du *S. ruber*). Il semble aussi que *E. gypseum* est identique au *S. interdigitalis* (*Trichophyton interdigitale* Priestley) et au *E. niveum* (*Trichophyton pedis* Ota). Quant à *E. clypeiforme* nous ne pouvons trouver presque aucune différence entre lui et l'*E. inguinale* de Sabouraud. En ce qui concerne l'inoculabilité de ces espèces aux animaux, malgré les constatations négatives des auteurs, beaucoup donnent des résultats positifs. Y. Katô isola le premier *S. ruber* de cas de teigne tondante où ce champignon donnait une lésion pileaire endothrix. Il confirma ce caractère par l'inoculation aux animaux. Hashimoto, Irisawa et Ota firent connaître qu'une variété blanche de ce dermatophyte, qu'on isolait de trichophyties des régions glabres et des ongles, est de même inoculable au cobaye. Sh. Kawatsuré a réussi récemment, à mon laboratoire, l'inoculation des cultures du *S. interdigitalis* au cobaye (cette expérience n'est pas encore publiée). Il serait donc trop téméraire et ce serait une cause de confusion de déterminer le genre des dermatophytes principalement par l'aspect clinique qu'on trouve chez l'homme et par le résultat des inoculations, résultat qui est quelquefois assez capricieux.

BIBLIOGRAPHIE

- BRUMPT (E.). — *Précis de parasitologie*. 3^e édit., 1922, p. 1044.
 DEVERGIE. — *Traité pratique des maladies de la peau*, 2^e édit., 1857.
 HARZ. — *Bull. de la Soc. impér. des Naturalistes de Moscou*, XLIV, 1871, p. 124.
 HASHIMOTO (T.), IRISAWA (T.) et OTA (M.). — Une variété blanche du *Sabouraudites ruber* (Castellani). (En japonais, avec résumé français). *Japan. Journ. of Derm. and Urol.*, XXX, 1930, p. 243-251.

- KATO (Y.). — Note sur les trichophyties dans les provinces de Kiushiu et dans les îles de Liukiü, et sur deux espèces nouvelles des Dermatophytes : *Trichophyton coccineum* et *Bodinia spadix* n. sp. (En japonais, avec résumé français). *Japan. Journ. of Dermat. and Urol.*, XXVI, 1926, p. 79-110, 196-230, 306-358.
- LANG (E.). — Vorläufige Mitteilung von einem neuen Untersuchungsergebnisse bei Psoriasis. *Viertelj. f. Derm. u. Syph.*, XI, 1879, p. 257-263.
- MAG CARTHY (L.). — Contribution à l'étude des épidermomycoses avec présentation de six parasites nouveaux. *Ann. de Derm. et Syph.*, VI, 1925, p. 19-54.
- MATRUCHOT (L.) et DASSONVILLE (Ch.). — Recherches expérimentales sur une dermatomycose des poules et sur son parasite. *Rev. génér. de botan.*, 1899, p. 429.
- MEGNIN (P.). — Nouvelle maladie parasitaire de la peau chez un coq. *C. R. Soc. Biol.*, 1881, p. 404.
- PICK (F. J.). — Das Ekzema marginatum. *Arch. f. Derm. u. Syph.*, I, 1869, p. 61-88.
- RIES (E.). — Über das Epidermidophyton. *Arch. f. Derm. u. Syph.*, XXI, 1889, Ergänzungsband, p. 72-74.
- SABOURAUD (R.). — *Les Teignes*, Paris, 1910, p. 420.

Clinique dermatologique de l'Université de Tohoku (Sendai, Japon).
